

L'ours et la tigresse

Jérôme et Causette

C'est moi Jérôme, je viens de changer d'école pour me retrouver dans un centre d'apprentissage de mécanique, en troisième année. Nous sommes une quinzaine, dont trois filles.



J'ai assez de problème avec moi-même, je n'ai aucune intresse avec elle. Pas plus qu'avec les garçons, d'ailleurs. Mon comportement n'est pas nouveau. Ceux qui me connaissent depuis plus longtemps, m'appelle l'ours.

Ce n'est pas que je ne baise pas avec les filles, mais je ne les cherche pas, je ne me sers que si l'offre est la, si je suis en tourné assez loin de ma vie coutumière. Les autres son banni de mon menu.

Mon appartement est un pied-à-terre dans une petite rue étroite, mais avec du passage.

Je suis ceinture rouge de kung-fu, maître dans mon art, j'attends d'avoir fini mon apprentissage pour monter une école.

Je me nomme Causette, j'aime bien mon nom, j'adore la mécanique, les hommes virils. Part contre, je ne drague pas, je reste dans mon coin, je ne dis que ce qu'il faut pour que l'on comprenne ce que je veux, je ne suis pas facile à vivre. Je n'ai jamais eu de contact avec des garçons. Je réponds quelques fois agressif. J'aime provoquer. On me nome la tigresse.

Je me trouve une très belle fille, avec de bons atouts, que je n'aime pas mettre en évidence.

J'aime être seule, j'aime bien me faire jouir le soir dans mon lit même ailleurs, j'ai même acheté quelques jouets pour cela.

Je suis en mécanique depuis deux ans, c'est ma dernière année. Je ne veux pas de relation, surtout pas en classe.

En plus, les garçons qui sont avec moi, je les trouve trop cons, attendre pour voir ce que vaut ce nouveau, mais pour moi ils sont tous des cons.

On dit de Jérôme, que c'est un ours, il remballé tout le monde, mais si je le regarde bien, il à un beau corps, ses muscles on l'aire d'être très bien réparti peut-être que j'en verrais plus au sport de toute façon ce n'est que de la curiosité. Je ne veux pas m'encombrer de son manche entre mes cuisses.

Et merde, ils me l'ont foutu à côté de moi. J'ai l'impression que les engueulades sont préréglées.



Elle avait raisons, voici la première.

- Bonjour toi, comment te nommes-tu ?
 - Tu m’excuseras poupée, je ne me nomme pas, on m’appelle Jérôme. Contente ? Alors fou moi la paix, compris ?
 - Je te ferais remarquer que je ne suis pas une poupée et j’ai un nom. Je ne t’appelle pas meque
 - Comme je peux remarquer, tu es une vraie Tigresse. Si tu ne me dis pas ton nom, je ne suis pas voyant. Maintenant ferme là.
 - Mais dis donc, pour qui te prends-tu ? Pour me parler comme ça.
 - Je ne me prends pour rien du tout, mais tu n’as pas encore compris que je veux que tu me foutes la paix, et que tu fermes ta gueule, compris ?
 - Eh ben dis donc, tes parents ton bien élevé toi au moins ? ...
 - laisse mes parents tranquilles ou tu reçois.
 - Et agressif en plus, chapeau. Elle s’assied à côté de lui en marmonnant entre ses dents : je vais être obligé d’engager des gardes du corps, ou m’acheter une armure. « Il n’a pas l’air d’être mieux que les autres ce con-là » Elle a parlé assez fort pour qu’il entende.

En se rangeant à leur table, sans prendre garde, Jérôme donna un coup de coude à Causette, qui réagit immédiatement.

- Dis donc toi, il te faut tout le lit ?
- Eh... ça peu bien arriver non ?

– Oui, mais cela ne doit pas arriver. Alors au lieu d’ouvrir ta grande gueule et faire du potin avec, tu devrais mieux faire attention.

– Allez, ferme-là. Dit-il avec un signe de la main.

À la pause : « Putain, pense Causette, il m’a tellement énervé je suis obligé de me faire jouir dans les toilettes ». Elle passe sa main entre ses cuisses, tourne un moment autour de sa vulve avec sa main et enfonce délicatement ses deux doigts dans sa moumouille, qui était trempé. Ça fait du bien, dit-elle Elle tourne et retourne ses doigts Pour cela, elle avait retiré sa culotte.

Elle mouillait de plus belle, son derrière dansait sur le bol, elle entrait ses doigts et les ressortaient rapidement, un véritable délice, elle criait presque, sa culotte entre ses dents. Elle pensait continuellement à cet idiot à côté d’elle qui l’énervait. Elle éjacule en même temps que la sonnerie, plus de temps, s’essuie avec la main et sa culotte en vitesse, le souffle cours, sa culotte dans sa poche, retourne en classe. À peine assise, sa main encore humide.



– Merde, toi, tu pus la cramouille.

Rouge écarlate, elle répond.

– T’en voulais ? C’est trop tard.

– Je n’en voulais pas, mais tu pus quand-même. Cette odeur ne lui chatouillait d’ailleurs pas que les narines, il bandait et dans une demi-heure, nous avons sport.

Il se dépêche de sortir le premier pour se rendre aux vestiaires. Il entre en trombe, dans la cabine et avant même de fermer sa porte, sa bite se trouvait dans sa main.

Causette avait un petit penchant pour lui, le surveillait, et s’arrête devant sa porte entre ouverte, pour le regarder. Il la voit, il réagit comme un éclair, la prend par les vêtements du haut, la tire dans la cabine sans ménagement et ferme la porte.

– Tu voulais me voir à poil ? Eh bien, regarde, défense de toucher ou tu reçois. Elle avait quand même un peu peur, mais c’est exactement ce qu’elle voulait, le voir nu ou presque. Elle avait de la chance, elle le verra nu.

Il se dévêtit, se dresse, devant elle, sa bite en pleine érection dans la main. Il faut dire qu’il avait vraiment un beau corps nu et une belle bite, de plus en érection, magnifique, Causette se régala.

– Tu voulais me voir, voyeuse, et bien tu me vois. Donnant donnant, à toi.

Ups. Merde, elle n’avait pas réfléchi à ça. Il faut qu’elle y passe.

Lentement, faisant durer le plaisir, elle enlève son chemisier, lentement dégrafe son soutien gorge, qu’elle range avec son corsage dans son sac, pour le sport, elle n’en portait pas. Descends sa petite jupe, elle se trouve à poil devant lui et tourne lentement sur elle-même pour se montrer.

– Qui est le voyeur ? Demande-t-elle, toi moi, ou les deux ?

Elle commence à mouiller fortement et quelques gouttes commence à tomber sur le sol, Jérôme l'a remarqué, il veut vérifier. Au moment où elle voulait se baisser pour mettre son survêtement, il lui passe la main entre jambe.

– Tu mouilles vrai... Il ne peut finir sa phrase, il vient de recevoir une gifle sonore sur la joue qui a fait mal. Il encaisse sans rien dire et met sans réfléchir sa main mouillée dessus, puis se lèche les doigts.

– Je ne dois pas toucher, tu ne dois pas toucher non plus, donnant donnant as-tu dit. Elle se rhabille et sort. Elle était en rogne.

Enfin, il fallait qu'il fasse quelque chose pour sa bite, Jérôme se met à la secouer la branler, se soulager dans la volupté seul un bon branlage peu l'aider convenablement et se fait éjaculer. Il cris presque de joie, cette petite salope l'a vraiment allumé en beauté.

Dans les rangs, il est arrivé un peu en retard, et rejoint Causette.

– Tu pus, putain avec qui t'a baisé ? Lui demande-t-elle, provocatrice, de toute façon, je m'en fous, mais seulement tu pus. Ce n'est pas très bien d'avoir un voisin qui pu.

Il n'a pas répondu, encore vexé, mais les regards qu'il lui lançait auraient pu la tuer. Ils ne se sont plus desserré les dents de la journée.

La chasse à l'ours

Le jour suivant, dans la cour, c'est Lætitia, qui veut tenter sa chance.

- Bonjour Jérôme, je m'appelle Lætitia.
- Qu'est-ce que cela peut me foutre ?
- Tu es tout nouveau ici, et j'aurais bien aimé faire plus ample connaissance avec toi.
- Qu'appelles-tu faire plus ample connaissance ? Voir mon cul, le caresser, jouer avec mes couilles ? Ça peut s'arranger.
- Non, non je pensais...
- Tu pensais te faire baiser ? Ici dans la cour ? Lætitia à renoncer, elle se sauve, plus qu'elle ne se retire.
- Il est fou ce meque, ce n'est pas possible, c'est vraiment un ours. Émeline rajoute.
- Il n'est pas fou, il veut qu'on lui foute la paix, mais c'est un ours.
- Émeline die Lætitia, tu viens ?

Elle lui tend la main, regarde un peu partout et elles se dirigent toutes les deux dans les toilettes, Lætitia embrasse Émeline, bouche contre bouche leurs lèvres entre-ouverte, attendant la langue de sa partenaire.



Les mains dans
les corsages ouverts
palpant, pelotant
leurs seins, leurs ma-
melons pointus bien
durs et deux doigts
dans le trésor bien
mouillé de sa parte-
naire, les jupes des-
cendues sur leurs ge-
noux ou à terre. Elles
se trémoussent, sou-
pire de plaisir,
laissent montées

leurs exaltations, avant de jouir, frottent leurs seins l'un contre l'autre, dans la volupté. Jusqu'à leur éjaculation dans le délice.

Elles aimaient bien se retrouver dans les pauses, très souvent même, pour se faire plaisir. De temps en temps avec un garçon, toujours le même.

La disco

C'est la fin de semaine, Jérôme décide de se rendre dans une disco, de l'autre côté de la ville, ou il s'y rendait très souvent loin de chez lui, comme il faisait toujours.

C'est une bonne petite disco, pas trop de monde, en sorti de ville, avec un grand parking. Jérôme aime bien danser. Ce qui est bien, tu pourrais danser à poil, personne ne s'en rendrait compte, il faisait très sombre, mais la plupart du temps, ses danses finissait au lit ou ailleurs où l'on pouvait baiser.

Une jolie fille est dans ses bras, Dolorès qui le félicite de danser aussi bien. Elle cherche à l'embrasser, mais il ne veut pas. Pour lui uniquement une machine à baiser.

– Jérôme, tu dances vraiment bien, j'ai rarement eu un danseur comme toi. Ou la, la, il fait chaud tu ne trouves pas ? Et dégrafe son corsage de moitié, laissant apparaître sa volumineuse poitrine qui voulait déjà sortir, explosait de son corsage.

– Il est vrai, Dolorès que tu es vraiment bien monté lui dit-il, tu as un bau part-choc.

– C'est tout du vrai, tu peux toucher, tu le verras. Elle avait aiguillé Jérôme dans un endroit désert,

Jérôme ne se fait pas prier deux fois, c'est justement ce qu'il espérait et attendait. Dans son état d'âme, au besoin il se serait même servi seule. Il bandait comme un cochon en malaxant cette poitrine, en la léchant, en la mordant son corsage était maintenant grand ouvert. Les mains de Jérôme ne sont naturellement pas restées sur la poitrine, d'autres lieux plus inté-

ressants les attendait, par exemple, cette belle touffe au long poil très épais, qu'il avait de la difficulté à voir, gêné par ses seins volumineux, cette grotte, que l'on pouvait qualifier de fontaine. Les mains de Dolorès ne restaient pas inactives non plus elle aimait bien le cul de Jérôme, avec un ou deux doigts dedans, ses testicules qu'elle faisait tourner entre ses doigts.

– Merde, mais tu bandes mon salop. Viens, il faut que je m'occupe de ton cas.

– Monté comme tu es monté, ce serait un outrage de ne pas bander.

– Passe ta main.

– Putain, tu es trempé.

– Je suis prête, vient.

La culotte est tombée, la jupe fut remontée, la bite s'est remontée d'elle-même et à trouver sa grotte sans problème.

Elle écrasait par moment ses gros seins sur la poitrine de Jérôme, mais comme sportif, il arrivait quand même à la limer correctement. Elle savait chanter la Dolorès, danser sur sa bite, et même l'embrasser (9 sa bite). Jérôme était en train de surveiller mon orgasme, elle se défit de lui pour prendre sa bite en bouche.

Putain que c'était bon, elle lui caressait le ventre, mettait ses doigts dans son cul, lui malaxait les testicules.

Si elle n'arrête pas, il va exploser, mais elle n'arrêtait pas la salope bien au contraire, elle enfonçait la bite de Jérôme bien profonde dans sa gorge.

Putain, Jérôme éjacule avec une force à renverser un éléphant et une quantité à nourrir un escadron. Il lui a fallu au moins cinq minutes pour reprendre son souffle. Sa bite, n'avait plus une trace de sperme ou de cyprine, elle avait entre-temps

tous nettoyer avec sa langue. Il pouvait ranger son appareil et il la laissât tomber là.

Les petites bestioles

Après un petit arrêt au bar où il se fit servir une menthe à l'eau, sous les sourires du barman qui le connaissait qui ne demandait même plus et des clients présents. Il est rentré chez lui en taxi.

Le lundi en classe, le tampon d'entrée de la disco sur la main de Jérôme, ne passa pas, pour causette, inaperçue. Elle réussit même à déchiffré le nom de cette disco. Assise à côté de Jérôme, elle remarqua que discrètement il se grattait la bite et ses couilles, cela n'était chez lui, pas normal.

« Merde, ça me gratte les couilles, c'est fou » il s'aperçoit que Causette le regarde.

- Qu'est-ce que tu regardes ? Si je suis à poil ?
- Petit con, si tu avais été à poil, on se serait tous sauvés, les filles comme les garçons
- pourquoi tu me regardes ?
- Les chiens regardent une saucisse, et moi une andouille. Jérôme venait de prendre une claque, il est maintenant en colère, mais ne peut rien faire, ils sont en classe. Et arrête de te gratter comme un chien, ça énerve.

Au bout d'un temps encore, Causette commence à se gratter également, elle récupère les petites bestioles de Jérôme, pas étonnant, ils sont presque l'un contre l'autre. Elle lui donne un coup de coude.

- Tu as gagné, tu vas infecter toute la classe, je suis en train de me les récupérer tes bestioles.
- Fou moi la paix, ce n'est même pas vrai. Elle en attrape une, l'écrase sur son ongle, et lui pousse sur son cahier.
- Tu en veux encore ? En voila, la deuxième.
- Cela suffi, je t'en retourne une.
- Vas-y mon pote, moi aussi je sais gifler.

C'est la pause, elle cour dans les vestiaires, relève sa jupe, enlève sa culotte et s'aperçoit qu'elle est belle et bien, plaine de ses petites bestioles. Elle est en colère, elle frappe du pied dit à haute voix, les larmes aux yeux.

- Putain le con, ce n'ait pas possible d'être aussi con, il va baiser dans une disco avec une salope et se retrouve avec ses bestioles, merde ce connard, il doit les garder pour lui.
- Tu parles de moi ? Demande Jérôme
- Évidemment, que je parle de toi, il n'y en a pas d'autres pour ramener ses bestioles. Des discos
- Qui dit que cela vient de moi ?
- Moi, je le dis et l'affirme, je suis arrivé ce matin je n'avais rien, par ce que moi, je ne baise pas avec n'importe qui dans les discos
- Tu baises avec qui ?
- Je ne baise pas du tout du con, je reste propre à ce sujet. Maintenant, pour luter contre ta basse-cour, je vais êtres obligés de me raser complètement connard. À ta place, je demanderais au prof discrètement de pouvoir

sortir avant que tu ne contamines toute l'école et aller à la pharmacie, ils ont une crème.

– Le nom de cette crème ? Tu le connais ?

– Nom, mais si tu expliques au pharmacien, il connaît lui. Jérôme ferme précipitamment la porte de la cabine

– Merde, je n'ose pas demander. Causette ne se gêne plus, elle part dans un fou-rire élevé, découvrant sa belle toison et sa petite chatte.

– Et la grande gueule n'ose pas, putain le grand Jérôme, l'ours, il à peur de demander, lorsqu'il s'agit de sa bite, la grande gueule n'a plus de voix.

– Tu n'es pas obligé de le crier.

– Je te dis tout de suite, j'irais acheter ce truc pour toi, ce soir, mais toi tu sors maintenant, je ne sors pas avec toi, je ne veux pas que les gens pensent que nous avons des affaires ensemble. Il ne manquerait plus que ça, la Causette avec ce meque, putain la honte.

– Et toi tu restes ?

– Oui, je vais êtres obligés de me raser connard, ta lotion, il faut trois jours, des fois quatre, en plus, elle est irritante pour ma chatte, imbécile. Je ne veux pas attendre.

– Tu vas te raser ?

– Oui.

– Complètement ?

– Si j'en enlève que la moitié, ce n'est plus rasé.

– Tu me montreras ?

– Va d'abord éliminer ta basse-cour, mais je croyais être la voyeuse ? Fou le camp connard.

Elle avait toujours avec elle son rasoir et commença à se raser après le départ de Jérôme, elle en pleurait, regardait sa belle touffe pour chaque morceau qu'elle enlevait, mais elle pouvait voir, également les bestioles qui se promenaient dedans. Elle n'a pas remis sa culotte et arrive en classe avec du retard, Jérôme n'ait plus là.

– Excusez-moi, j'avais un besoin urgent.

À la sortie, Jérôme n'est pas là, Causette se rend donc chez elle. Rattrapé par Jérôme.

– Tu as acheté ta crème ?

– Non, tu voulais...

– Ah oui, le gros caïd. Sans plus rien dire entre dans la première Pharmacie venue, acheta la pommade et la lui donne. N'oublie pas de laver tous les vêtements que tu portes, en rentrant ce soir.

– T'es-tu rasé ? Tu me fais voir ?

– Bien sûr que je me suis rasé lui crie-t-elle, j'étais bien obligé. Mais toi, tout ce qui t'intéresse, c'est ma chatte mes poils ou mon cul. Elle lui crie presque au visage tu fous la merde, et tu n'es même pas capable de tout remettre en ordre, mais tu veux encore une médaille. Fou le camp Jérôme, je vais voir demain me faire changer de place, pour moi, tu es trop con. Fou le camp maintenant, va baiser dans tes discos à perpète, et ne m'adresse plus la parole. Fou le camp, suis ton chemin, tu m'énerves.

Elle s'en va, devant un Jérôme qui ne sait plus quoi dire et quoi faire, il se rend compte qu'il a fait pas mal d'erreurs, les rattraper, n'est pas aussi facile que de les faire.

Au bout d'une semaine, qu'il passait tous les deux sans se parler, Causette par ennui et par curiosité, décide de se rendre dans cette disco, dont le nom était écrit sur la main de Jérôme entrée gratuite pour les filles.

Le vendredi, elle se couvrit la tête d'un foulard, elle mit un t-shirt léger avec une capuche, bien entré et serré dans le pantalon, ce qui pour elle était vraiment une rareté, un pantalon sans braguette, bien serré à la taille emprisonnant son t-shirt à capuche qui lui montait ras le cou. Dans sa culotte, une patte à cul pour le cas où elle s'exciterait trop, qu'elle mouillerait.

Comme il ne faisait pas chaud, elle se mit encore une veste fourrée sur les épaules.

Vers vingt-deux heures, elle s'installa sur une petite table devant la piste de danse. Elle reste jusqu'à deux heures du matin, mais il n'est pas venu. Le samedi la même chose, il n'est pas là.

Elle demande, au barman, s'étant découverte, le décrivant si elle le connaît.

– Oui, mademoiselle, je crois le connaître, mais il ne vient que tous les quinze jours le samedi, donc la semaine prochaine.

– Ne lui dites rien, je veux lui faire la surprise.

La semaine suivante, elle arrive un peu plus de bonne heure vers les vingt-et-une heures. Sa petite table en bordure de piste, elle attend patiemment devant un jus d'orange.

Bingo, le voila, son cœur se met à battre. Il se met au bar, devant une menthe à l'eau regardant les alentours. Une fille s'approche de lui, il la regarde de haut en bas, pour la repousser.

– Fou le camp d'un ton assez arrogant.

Cela pour plusieurs filles qui s'approchèrent de lui. Au bout d'une bonne demi-heure, il remarqua la capuche de Causette. Il s'approche, son verre de menthe et sa carafe d'eau dans la main.

– Puis-je m'asseoir à votre table ? Elle ne répondit pas, mais lui fit signe de s'asseoir. Quelque chose lui pressait le cœur d'avantage.

– Vous n'avez pas trop chaud ?

– Contrefaisant sa voix et parlant bas dans le vacarme de la musique, répond.

– Non monsieur. Comme il faisait également très sombre, elle descend sa capuche, tirant son foulard vers l'avant, mais baisse sa capuche.

Gérôme, par curiosité veut en savoir plus sur cette fille dont il ne pouvait même pas voir le visage, cela l'excitait au plus haut point, il bandait.

– Voulez-vous danser ?

Elle ne répond pas, mais se lève en tirant son foulard un peu plus devant les yeux et lui tend la main. Pas de risque, elle à tout prévu. Pendant la danse, ses mains cherchent la faille, rien à faire, elle se promène de haut en bas si c'est trop bas, elle remontait la main, si elles passaient devant, elle les passait de nouveau à l'arrière. Le tout, le plus gentiment du monde. Ceci n'était pas pour Jérôme, aussi après la danse, il se retira.

– Merci beaucoup mademoiselle, j’ai apprécié de danser avec vous. Par contre. C’est la seule fois qu’il remerciait une fille.

Elle se rassied devant son jus d’orange. Et surveille du coin de l’œil, ce qui va suivre. Elle le trouvait beau-gosse, même si elle disait ; « Uniquement la curiosité, rien d’autre » ce n’était pas tout à fait vrai. Quelque chose l’attirait en lui.

Une jeune fille cette fois, même pas aussi belle que c’elle qu’il a rejeté, s’approche de lui, il l’invite à danser.

Pendant la danse, les mains de Jérôme étaient très actives, que le corsage de la demoiselle était complètement ouvert, que Jérôme mordait dans cette poitrine avec volupté et que ses mains entraient très profond dans la chatte de la donzelle, puis ils disparurent derrière le bar, où la bite de Jérôme pu s’engouffrer dans cette chatte dilatée. Elle le tint bandant pendant un bon moment avant de le faire éjaculer sur son ventre. Il revint devant sa menthe à l’eau seul, Causette se leva et rentra chez elle.

J’ai eu raison, ce type, il n’est pas pour moi, non pas pour ce qu’il fait ma foi baiser une fille si elle est d’accord pourquoi pas, non mais comment il se conduit, mal parler fou le camp. Après l’acte, il laisse tomber la fille, aucun respect, en plus il se prend pour le grand messire. Non, pas pour moi, mais elle avait de la peine à y croire.

À l'école, Lætitia et Émeline décident de se retrouver avec un garçon dans les vestiaires. Elles prirent leur petit ami Joël. Ils avaient plusieurs fois fait l'amour avec lui chacune à



leur tour, elles l'ont dépuclé il y a quelque temps, elles ne veulent pas changer, de peur que toute la classe se montre en file indienne pour prendre leur tour, mais aussi, elles l'aimaient bien.

Les filles aimaient bien se faire

lécher, se faire caresser et se faire mordre par Joël, elles lui avaient tout appris et il faisait exactement ce qu'elles voulaient. De temps en temps, elles allaient plus loin, pendant qu'une se faisait pénétrer, l'autre se faisait lécher, ou bien seule, elle l'entraînait, pour se faisait jouir et bien entendu le faisait jouir également. Se faisait mordre sa cramouille, se faisait jouir par ses lèvres et sa langue. Elles voulaient le solliciter plus souvent, car il devenait chaque fois meilleur.

L'accident

Causette, n'a jamais demandé qu'on la retire de sa place, elle ne lui parlait plus, ne faisait même pas attention à ce qu'il faisait.

On pouvait quand même remarquer un petit changement, il cherchait, la conversation avec Causette, c'était nouveau, seulement voilà, il arrivait trop tard.

Causette ne réagissait plus, ne lui répondait plus, elle l'ignorait, totalement bien que, en sa présence, quelque chose lui serrait la poitrine. Dans les pauses, elle s'intégrait dans des groupes de jeunes, ou se retirait avec Lætitia, pour qu'il ne vienne pas et il ne venait pas.

Sa toison repoussait en fait très vite, plus belle qu'avant, elle la taillait même pour qu'elle reste uniforme. Elle la caressait, même en classe, sans se soucier de Jérôme, ouvrait sa jupe pour pouvoir bien l'atteindre, elle le provoquait. Jérôme jetait de petit coup d'œil, mais n'osait pas trop, ne s'avancait pas.

Personne ne savait où Jérôme habitait et pourtant, Causette passait devant chez lui, chaque jour en allant en classe et en y revenant.

Un vendredi après midi, juste devant la porte de Jérôme se produisit un accident.

Une camionnette, perdit un sac de ciment et une bonne d'essence. Sans s'en rendre compte et continua sa route. Causette qui rentrait de l'école reçut la bonbonne de carburant sur la nuque et le haut du dos qui l'assommât, le sac de ciment

lui fêla la cuisse, dans le haut. Elle était devant la porte de Jérôme inconsciente, elle ne bougeait plus. Jérôme n'a pas attendu pour sortir de chez lui, il contacte son docteur, une doctoresse et dégage Causette de son sac de ciment, la bonbonne à continuer de rouler. Jérôme après ça, ne touchât plus Causette sachant que seul le médecin pouvait donner des ordres.

En arrivant, elle donna ses ordres, faisant reculer tous les curieux.

– Bon Jérôme, tu veux bien m'aider ? Il faut la retourner doucement. En la retournant, il s'aperçoit que c'est Causette.

– Merde, dit-il c'est Causette.

– Tu la connais ?

– Oui, ma camarade de classe.

– Ta fiancée, ton amie ?

– Non, on ne se parle même pas.

– Bon, on va la rentrer chez toi, il y a trop de monde.

Elle fait porter délicatement Causette sur son lit, pour pouvoir mieux l'ausculter. Bon mon garçon, dit-elle, ta fiancée a été assommée, elle a une fêlure de la cuisse les muscles du bassin froissé, et enfin les muscle du cou son coincé.

Elle téléphone.

– Monsieur, j'ai besoin d'une ambulance... non la patiente n'est pas entre la vie et la mort... et pourquoi ?

Ah bon, vous estes en grève... la patiente se trouve chez une personne en fait inconnue d'elle. Elle doit y rester ? J'ai bien entendu ?

– Dites-moi docteur, cela veut dire elle reste dans mon lit ?

– Oui, dit-elle, tu me la déshabilles entièrement, je vais chercher le nécessaire pour la soigner, elle ne doit pas bouger la jambe, en aucun cas, sa culotte, tu la coupes.

Jérôme était dépassé par les événements, il tremblait en lui ôtant ses affaires, la découvrait d'une autre façon. Il approcha sa main de la belle toison de Causette qui repoussait doucement voulant lui caresser, mais sa main se mit à trembler si fort. Qu'il la retira vite, la même chose pour sa poitrine, il prenait des tremblements de panique, s'il approchait ses mains du corps de Causette.

La doctoresse fit à Causette, sous le choc complètement immobilisé, un bandage très serré pour la cuisse qui lui faisait mal.

Causette était maintenant consciente, mais ne disait rien, ne sachant pas ce qui c'était passé le cou bloqué.

À un moment où Jérôme était absent, elle demande à la doctoresse. Qui lui explique, qu'elle va être obligée de rester ici quelques jours, Jérôme reçoit toutes les instructions pour la soigner et la nourrir, dans deux jours, elle la fera entrer à l'hôpital. Causette était en panique, elle devait vivre à sa merci.

– Docteur, qui m'a déshabillé ?

– C'est lui, d'après mes recommandations,

– Jérôme, approche-toi. Tu lui masseras trois fois par jour, le cou, sa poitrine, entre ses seins et de chaque côté, comme je viens de te montrer ensuite, tu lui masseras la jointure de la cuisse, avec deux doigts, comme cela. Tu as tous compris ?

– Oui, oui, je crois que je vais m'en sortir.

Après le départ du docteur, elle se mit à pleurer.

– Ou suis-je tombé ? Mon Dieu, ou suis-je tombé ?

– Tu es tombé, dans la taverne de l’ours, rassure-toi, cet ours n’a jamais mangé un humain, deux jours, je vais te montrer qui est l’ours, qui je suis. Deux jours ou je vais te soigner, te faire manger, te masser, je pense même, te dorloter.

– Tu n’es pas capable de faire ça, Jérôme, tu n’es pas capable de faire quelque chose pour ton prochain, de l’aimer, de le respecter et il a fallu que je te tombe sur toi. Jérôme je t’ai vu dans ta disco comme tu remballes les filles.

– Tu étais là ?

– Oui, tu m’as fait danser.

– Attends, je n’ai fait danser que deux filles ce soir-là, oui, la petite fille à la capuche ?

– Oui.

– Laisse-moi au moins commencer, c’est le moment de tes massages, laisse-moi faire, laisse-moi te montrer.

Jérôme se lave les mains, prend la crème de massage entreprend de masser le cou de Causette, délicatement, la poitrine. Causette éprouve du plaisir lorsqu’il lui masse la poitrine, sur les côtés, il faisait même attention de ne pas lui toucher ses seins, ses bitoniaux qui pointaient provocants. Il fit cela avec énormément de douceur qui surpris Causette. Il continua avec sa cuisse et entre jambes, elle s’aperçut qu’elle mouillait, ce n’était pas uniquement un massage qui la soulageait de ses douleurs, mais en plus très érotique, elle avait du plaisir, elle le montrait.

– Tu aimes ? Demande Jérôme.

– J’adore, donne-moi une serviette sous mon cul s’il te plaît.

– Tu mouilles, hein ? Elle répond les joues devenues rouges.

– Oui, merde, fou moi la paix, continue ton massage.

Son massage était terminé, mais il recommença, il avait aimé sentir la peau de Causette sous ses doigts, il avait aimé sentir les soubresauts de Causette, lui-même en avait beaucoup de plaisir, il bandait, bien caché dans sa robe de chambre bien fermée. Cette fois-ci, les soubresauts de Causette étaient plus fort, plus claire.

– Jérôme, continu, tu es en train de me faire jouir, dit-elle tous bas.

– Tu veux que je te fasse jouir ?

Elle ne répond pas, Jérôme prend son mutisme pour une invitation et lui caresse sa jolie touffe, entre-jambes, elle écarte un peu les cuisses pour le laisser faire.

Ses caresses sont très douces, elle se rend compte que sa cyprine coule bien que ce ne soit qu'une caresse, elle sent la chaleur de cette main qui se déplace sur son corps, qui lui apporte autant de tendresse et de bon heure.

Elle ressent cette boule dans sa poitrine qui la serre et chaque fois que la main de Jérôme la touche, encore plus fort.

Jamais elle ne se serait douté que Jérôme soit capable de ce qu'il était en train de lui faire, de lui apporter autant de volupté, de plaisir, avec autant de douceur.

Elle ferme les yeux, la main se déplace sur son antre mouillé, s'y attarde. Son ventre se contracte, elle sent le plaisir qui lui monte dans tout son corps.

Les doigts de Jérôme s'enfoncent lentement dans son tré-



sor qui la font se crisper et pousser des gémissements de satisfactions. Puis ses doigts s'agitent à l'intérieur, son bassin malgré sa douleur de sa cuisse se déchaîne.

L'autre main de Jérôme lui caresse sa belle poitrine, ses mamelons qu'il prend en bouche,

elle ne respire plus, elle pousse des cris de plaisir, qui deviennent de plus en plus fort.

Son corps n'arrête plus de vibrer sous ce bonheur. Elle cri de plus en plus fort, et d'un coup, éjacule, elle jouit, elle bloque la main qui se trouve encore dans sa moumouille, elle respire tellement fort que Jérôme à un peu peur qu'elle ai des problèmes. Mais continu de lui caresser ses jolis seins.

– Causette, tout est en ordre ? Elle secoue la tête pour dire oui. Elle ajoute entre deux souffles.

– Jérôme, j'ai beaucoup aimé, tu m'as fait beaucoup de plaisir, je ne connaissais pas, je ne savais pas qu'un ours comme toi pouvait être aussi doux. Tu vois, je n'avais jamais eu de caresses avec un garçon, tu es le premier. Causette ne lui à pas lâcher sa main, elle commence à l'apprécier, à le comprendre.

– On recommence ? Demande Jérôme en souriant. Elle lui frappe sur la main

– Tu n’es pas fou ? Tu veux bien m’essayer entre jambes. Ce qu’il fait bien entendu avec plaisir.

Pour dormir, ce ne fut pas aussi facile, il doit la pousser un peu sur le côté pour avoir une petite place, il n’avait pas de sofa. Il réussit à se coucher sur le côté, contre elle, nue qui la faisait bander.

– Jérôme ?

– Oui ?

– Tu bandes hein, il ne répond pas.

– Je peux sentir ta queue contre ma cuisse.

Elle fit mieux, elle réussit à prendre la belle queue de Jérôme dans sa main, dans sa bouche, le branle lentement d’abord et de plus en plus vite.

Jérôme se tord sur sa petite place, sa respiration lui manque, il grogne de plaisir, ses grognements deviennent de plus en plus souvent, de plus en plus fort, Causette continue.



Il éjacule dans la bouche, sur les fesses et la cuisse de Causette, dans un grognement d’ours, se redresse, d’un bond et tombe du lit. Il essuya les dégâts dans le rire de Causette.

– Tu n’as plus peur de moi Causette ?

– Je n’ai en fait, jamais eu peur de toi, j’ai eu peur d’être obligé de rester plusieurs jours avec toi, nue sur ton lit, offerte à tous tes fantasmes, maintenant, je ne le regrette pas.

Jérôme passa son bras autour de la poitrine nu de Causette.

– Causette ?

– Oui ?

– Tu veux une couverture ?

– Non, serre-moi juste contre toi. Ce fut leur première nuit ensemble.

La journée suivante, samedi

Jérôme, c'était levé de très bonne heure, n'ayant pratiquement pas dormi de la nuit, prépara la toilette de Causette.

– Causette avait encore très mal au dos, mais sa jambe allait bien mieux. Sa toilette, lui fut un régal, pour chaque caresse, elle jouissait de sentir ces mains qui ! La lavaient, la séchait, la caressait et qui se déplaçait sur son corps, elle en tremblait, elle mouillait.

Il avait juste besoin de poser sa main sur une partie de son corps, Causette sursautait et tremblait de bonne heure.

– Merde, dit-elle j'ai l'impression d'être amoureuse.

– Qu'as-tu dit ? Demande Jérôme.

– Je viens de dire que je crois bien être amoureuse.

– De qui ?

– Devine ! Il pause sa main sur son ventre, elle sursaute.

– Dis-moi, tu as peur ?

– Non, mais chaque fois que tu me touches, mon cœur se met à danser.

– J'ai envie de t'embrasser.

– Mais il est con celui-là, fais-le merde, j'ai envie que tu... il a sauté comme un fou pour appuyer ses lèvres contre celles de Causette, sa langue se fait un passage dans sa bouche, Causette pleure de bonheur, caresse Jérôme, le serre contre elle, lui, il lui caresse sa poitrine et ses belles petites fesses rondes.

– Je ne te fais pas mal ?

– Non, juste mon dos, mais elle ne le lâche pas. Jérôme, c’est la merde, je suis vraiment amoureuse de mon ours.

– Tu ne sais pas ? Moi, je suis amoureux de ma tigresse, je n’aurais jamais cru que cela soit possible.

Nous sommes samedi, La doctoresse rend visite à Causette, donne encore des compresses pour le dos, pour la jambe, plus rien, uniquement faire doucement des mouvements, le mieux faire du vélo.

– Tu as de la chance Causette, je peux te faire entrer à l’hôpital cet après-midi si tu le veux ! Causette sursaute.

– Docteur, j’aimerais mieux rester ici, si Jérôme est d’accord bien sûr. Changer de soignant, alors que je sens que cela va mieux.

– j’ai cru comprendre que tu avais des problèmes avec Jérôme.

– Oui, mais nous sommes en train de les régler docteur. Je crois que tout va pour le mieux.

– C’est bien, demain, tu pourras essayer doucement de te lever, tu pourras me rendre visite après la classe. Pour ton dos, Jérôme, une compresse d’eau très chaude pendant cinq minutes, ensuite massage, de la ceinture, jusqu’aux épaules. Nous pouvons retirer le bandage de la jambe.

Après son départ, ils s’embrassèrent d’un baisé sans fin, ils avaient eu peur de la séparation. Causette pouvait se mettre un peu plus sur le côté.

Après le repas, Jérôme s’étendit à côté de Causette, il s’endormit. Elle le prit dans ses bras, le serrant, le caressant elle pleurait de joie, elle s’apercevait qu’elle l’aimait d’une force incroyable. Puis elle s’endormit, elle aussi, son corps à

moitié sur le sien, sa joue contre la sienne, ses bras autour de son cou.

Ils se réveillèrent le dimanche, il faisait jour de nouveau. Causette s'accrochait à Jérôme, se blottissait contre lui,

Jérôme lui caressait, sa poitrine, son ventre, ses cuisses, sa motte, sa cramouille qui mouillait. Il embrasse, ses seins dans sa bouche, ses mamelons entre ses lèvres.

Elle a roulé ses jambes autour de ses cuisses, il caresse ses petites fesses, puis il la met sur le dos, embrasse son ventre, sa belle toison son trésor, il enfonce sa langue, dans cette grotte

Causette se dandine sur le lit appui la nuque de Jérôme contre son trésor qui pisse sa cyprine elle pousse des petits cris de plaisir, Jérôme bande comme un salop. Il remonte sa bouche sur la poitrine de Causette, sur son ventre. Elle le tire par les épaules, elle veut l'embrasser.

Jérôme remonte pour l'embrasser, se laissant glisser sur son ventre mouillé, son gland se prend dans le trésor de Causette, qui se redresse les yeux dilatés, elle le tire toujours, mais plus elle tire et plus le gland entre à l'intérieur.



– Jérôme, Jérôme lui crie-t-elle que me fais-tu ? Ta queue ?

Mais elle tir Jérôme encore plus, le gland s'enfonce doucement laissant une multitude

de jouissances dans son ventre, elle jouissait, mais tirait toujours Jérôme.

– Aie, tu m’as fait mal, Jérôme s’immobilise. Mais continu, continu merde c’est si bau.

Alors Jérôme sans remord fait aller sa queue dans le plus profond de causette qui crie son bonheur, Jérôme, je te sens en moi, je sens ton cœur battre, ta chaleur, toujours entrecoupé de sursauts, de cris, sa respiration est au galop, Jérôme accélère encore, il sent lui aussi la jouissance arriver il va bientôt éjaculer, Causette ne peut plus parler, ne peut plus respirer.

Elle se crispe sur les cheveux de Jérôme, cherche sa bouche, d’un coup, Jérôme éjacule dans son fourreau, sentant son liquide chaud dans son ventre, elle jouit et éjacule à son tour en mordant sa lèvre, elle s’affaisse, réussi encore à plaquer sa bouche contre celle de Jérôme, ses bras autour de son cou. Ses jambes autour de ses cuisses, Jérôme ne pouvait plus faire un mouvement. Entre deux hoquets, elle répétait.

– Jérôme, Jérôme, je n’aurais jamais cru aimer autant. De sa petite chatte, s’échappait le sperme, la cyprine et un peu de sang, elle n’était plus pucelle.

La tigresse

Elle fut obligée de retourner en classe sans culotte, la sienne a été coupée en morceau. Cela ne la gêna pas du tout.

Ils sont arrivés, se tenant par la main, à l'étonnement général. Son accident est bien arrivé à l'école, tout le monde se posait des tas de questions. Personne ne voyait rein, juste une rigidité dans le cou. Le bruit avait couru qu'ils étaient restés ensemble toute la fin de semaine. C'est Lætitia qui vint la première questionnée Causette.

– Causette, est-ce vrai que tu es resté toute la fin de semaine chez lui ?

– Écoute-moi Lætitia, je t'aime bien, mais qu'en aura tu de plus ? si je te dis, c'est vrai, ou pas. Alors, ne pose pas des questions idiotes.

– Tu as vraiment eu un accident ?

– Oui, j'ai reçu une bonbonne de carburant sur la nuque et un sac de ciment sur le cul t'es contente ?

– Tu n'es pas à prendre avec des pincettes aujourd'hui dis donc.

– Écoute-moi Lætitia, encore une fois, ce que je fais en dehors de l'école, tu n'as rien à me dire, va caqueter avec tes poules et ton coq, et fou moi la paix ou je vais devenir agressive. Elle lui cria encore sur le nez : Compris.

Lætitia se recule et en partant lui dit, tu es une vraie Tigresse, si cela passe avec ton ours, on peut se poser la question.